

Actualités OFS



06 Industrie et services

Neuchâtel, décembre 2020

Démographie des entreprises (UDEM0)

Analyses sur les données 2013 à 2018

Avec la statistique de la démographie des entreprises, l'Office fédéral de la statistique (OFS) fournit des chiffres détaillés sur les principaux événements démographiques qui impactent l'évolution de la population des entreprises actives en Suisse. Outre les créations «ex nihilo» et les fermetures «réelles» (ou définitives) d'entreprises, des données sur les taux de survie des nouvelles entreprises, les entreprises à forte croissance et les gazelles complètent l'offre d'informations statistiques et fournissent des indications importantes sur le dynamisme à court et moyen terme de l'appareil productif suisse.

1 Introduction

Dans le contexte économique actuel marqué par la globalisation, la forte concurrence sur les marchés et la numérisation, l'intérêt pour des statistiques permettant d'analyser la structure et l'évolution de l'appareil productif d'une économie donnée n'est plus à démontrer. De telles données sont aujourd'hui très demandées, tant au niveau politique qu'économique. Elles permettent d'avoir une image du dynamisme des entreprises et d'une économie nationale. Pour répondre à ces besoins, l'office statistique de l'Union européenne (Eurostat) a lancé vers la fin des années 1990 le projet «démographie des entreprises», dont le but ultime était de mettre à disposition des informations de qualité, basées sur une méthodologie commune et donc comparables au niveau international. La Suisse a suivi et participé à ces travaux dès le départ. La mise sur pied en 2013 de la statistique structurelle des entreprises (STATENT), avec 2011 comme première année de référence, a donné un nouvel élan à la démographie des entreprises (UDEM0), ouvrant des nouvelles perspectives d'analyses du tissu économique suisse.

2 Aspects méthodologiques et informations disponibles

La production de données sur la démographie des entreprises basée sur l'univers de la statistique structurelle des entreprises (STATENT) a débuté avec l'année de référence 2013. À la base de toutes les statistiques UDEM0, on retrouve la population des entreprises actives. Celle-ci recense toutes les unités qui sont actives à un moment donné au cours d'une année de référence. Comme la STATENT, la population des entreprises actives de l'UDEM0 s'intéresse aux unités qui exercent une activité économique en Suisse. Toutefois, les deux statistiques se différencient sur la période de référence et la couverture.

La population des entreprises actives recense les unités qui ont été actives durant toute une année ou durant une partie d'une année, alors que la STATENT s'intéresse uniquement aux unités actives au mois de décembre. Cet horizon temporel différent a des conséquences sur le calcul de l'emploi. La STATENT prend en considération les emplois du mois de décembre, tandis que les statistiques UDEM0 font référence à la notion d'emploi moyen au cours de la période d'activité.

La couverture économique des statistiques UDEM0 est plus limitée que celle de la STATENT. L'UDEM0 ne couvre en effet que les unités qui exercent une activité économique marchande dans les secteurs secondaire et tertiaire (à l'exclusion des sociétés holding), que ces unités soient actives dans le secteur privé ou public. Les unités du secteur primaire, les administrations publiques et les institutions sans but lucratif au service des ménages (ISBLSM¹) sont dès lors exclues du cadre d'analyse de l'UDEM0, alors qu'elles sont intégrées dans la STATENT.

¹ Il s'agit par exemple des églises, des syndicats ou des clubs sportifs.

Statistiques de la démographie des entreprises (UDEMO): vue d'ensemble des informations disponibles

T 1a

	Entreprises						Emplois					
	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Population des entreprises actives	523 520	540 196	545 363	550 585	555 626	556 574	4 216 504	4 266 156	4 299 920	4 324 297	4 368 206	4 413 987
Créations d'entreprises	37 317	42 478	39 526	39 125	39 303	39 608	51 317	56 996	54 623	53 031	53 480	54 052
Fermetures d'entreprises	32 044	34 052	35 484	36 323	n.d.	n.d.	45 495	46 214	48 720	49 062	n.d.	n.d.
Entreprises à forte croissance	n.d.	4 503	4 284	4 157	4 186	4 440	n.d.	221 761	201 230	224 229	226 143	259 171
Gazelles	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	212	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	9016

n.d.: non disponible

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2020

Statistiques de la démographie des entreprises (UDEMO): vue d'ensemble des informations disponibles

T 1b

	Cohorte de nouvelles entreprises				
	2013	2014	2015	2016	2017
Taux de survie des nouvelles entreprises après 1 an (en %)	83,9	82,1	83,0	83,6	82,7
Taux de survie des nouvelles entreprises après 2 ans (en %)	70,9	68,7	70,8	70,8	n.d.
Taux de survie des nouvelles entreprises après 3 ans (en %)	61,7	59,3	61,7	n.d.	n.d.
Taux de survie des nouvelles entreprises après 4 ans (en %)	54,6	52,6	n.d.	n.d.	n.d.
Taux de survie des nouvelles entreprises après 5 ans (en %)	49,2	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.

n.d.: non disponible

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2020

Les différents «événements démographiques» qui apparaissent dans l'UDEMO sont définis et explicités dans l'encadré de la page suivante. Il convient de relever que la Suisse applique les mêmes critères que les autres pays européens en matière de statistiques démographiques des entreprises. Les résultats de l'UDEMO sont donc totalement comparables à ceux de nos principaux partenaires économiques.

Les données actuellement disponibles portent sur les années de référence 2013 à 2018. La série est complète pour la population des entreprises actives et pour les nouvelles entreprises «ex nihilo». Les fermetures définitives d'entreprises couvrent la période 2013 à 2016 et les entreprises à forte croissance la période 2014 à 2018. Les données sur les taux de survie se réfèrent aux années 2014 à 2018 pour toutes les cohortes de nouvelles entreprises créées à partir de 2013. Les gazelles sont le dernier indicateur développé dans le cadre de l'UDEMO et sont

disponibles uniquement pour l'année de référence 2018. Dans cette publication, l'accent est surtout mis sur les données produites dans le cadre de la dernière collecte de données harmonisées aux standards européens, à savoir les données 2018 (2016 pour les fermetures).

Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO) – Définitions

Nouvelles entreprises

La statistique sur les nouvelles entreprises ne considère que les entreprises véritablement nouvelles, créées «ex nihilo», et exerçant une activité économique marchande. Une naissance d'entreprise consiste dans la création d'une nouvelle combinaison de facteurs de production - avec la restriction qu'aucune autre entreprise n'est impliquée dans cet événement. Les entreprises issues d'une fusion, d'une reprise, d'une scission ou d'une restructuration d'entreprises préexistantes ne sont donc pas considérées. La statistique inclut par contre les unités qui sont inactives durant plus de deux ans (entreprises «dormantes») et qui sont réactivées par la suite.

Taux de survie des nouvelles entreprises

Le taux de survie des nouvelles entreprises indique le pourcentage d'entreprises créées «ex nihilo» encore actives entre 1 et jusqu'à 5 ans après leur création. Ainsi, les nouvelles entreprises d'une année de référence t forment une cohorte qui est suivie au fil des années comprises entre $t+1$ et $t+5$. Dans cette cohorte, les entreprises sont considérées comme survivantes si elles apparaissent dans la population des entreprises actives des années subséquentes. Des cas particuliers peuvent se présenter lorsqu'une entreprise A disparaît de la population d'entreprises suite à la cessation de son activité. Si cette activité est reprise par une nouvelle unité créée spécifiquement pour reprendre les facteurs de production de A, on parle de survie par reprise et on continue de suivre la nouvelle unité. Si, par contre, une entreprise B disparaît pour cause de fusion ou de reprise par une entreprise déjà existante, elle n'est pas considérée comme survivante. Il faut également noter que dès qu'une unité n'est plus active, elle «sort» de la cohorte et ne peut plus y revenir. La population qui est observée dans le cadre des taux de survie porte ainsi uniquement sur les unités qui ont été actives sans interruption durant la période d'observation.

Fermetures d'entreprises

Une fermeture d'entreprise correspond à la dissolution d'une combinaison de facteurs de production - avec la restriction qu'aucune autre entreprise n'est impliquée dans cet événement. Les entreprises disparues à la suite d'une fusion, d'une reprise, d'une scission ou d'une restructuration d'entreprises préexistantes ne sont donc pas considérées. La statistique inclut par contre les unités dormantes qui ne sont pas réactivées dans un délai de deux ans. Cette règle implique donc que, pour une année de référence déterminée, les données définitives sur les fermetures d'entreprises sont mises à disposition avec un décalage temporel par rapport aux autres données UDEMO. En vertu de la règle des deux ans pour les réactivations, il faut en effet s'assurer qu'une entreprise qui a cessé son activité dans l'année t ne se retrouve pas dans la population des entreprises actives des années $t+1$ et/ou $t+2$. Si elle n'est pas réactivée au terme de deux ans, elle est considérée comme une fermeture définitive pour la statistique.

Entreprises à forte croissance

Les entreprises à forte croissance se définissent comme des unités ayant au moins 10 emplois au début de la période d'observation et dont la croissance moyenne annualisée du nombre d'emplois dépasse 10% par an pendant une période de trois ans. Toutefois, si la croissance du nombre d'emplois est due à des fusions ou des reprises, l'entreprise en question n'est pas considérée comme une entreprise à forte croissance, à moins qu'elle ait dépassé le seuil de 10% même après avoir pris en compte l'impact de ces fusions ou reprises en termes d'emplois.

Gazelles

Les gazelles sont un sous-ensemble des entreprises à forte croissance. Il s'agit de toutes les entreprises à forte croissance qui ont moins de 5 ans d'existence. Par conséquent, les gazelles se limitent aux nouvelles entreprises créées «ex nihilo», avec au moins 10 emplois au début de la période d'observation, qui ont eu une croissance moyenne annualisée de plus de 10% par an sur une période de trois ans.

Créations d'entreprises et d'emplois par branche économique, en 2018

T2

Branches économiques	Nouvelles entreprises	Emplois créés dans les nouvelles entreprises	Taille moyenne des nouvelles entreprises
Total	39 608	54 052	1,4
Secteur secondaire	5 048	8 196	1,6
Industrie et énergies	1 861	2 793	1,5
Construction	3 187	5 403	1,7
Secteur tertiaire	34 560	45 856	1,3
Commerce et réparations	4 332	5 987	1,4
Transports et entreposage	1 099	1 440	1,3
Hébergement et restauration	1 310	2 785	2,1
Information et communication	2 424	3 397	1,4
Activités financières et assurances	1 365	2 052	1,5
Activités immobilières et de services	3 555	5 298	1,5
Activités spécialisées et scientifiques	8 561	10 543	1,2
Enseignement	1 975	2 261	1,1
Santé et action sociale	4 530	5 385	1,2
Arts et activités récréatives	2 108	2 941	1,4
Autres activités de services	3 301	3 767	1,1

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEM0)

© OFS 2020

3 Nouvelles entreprises

Plus d'une entreprise sur cinq créée dans les activités spécialisées et scientifiques

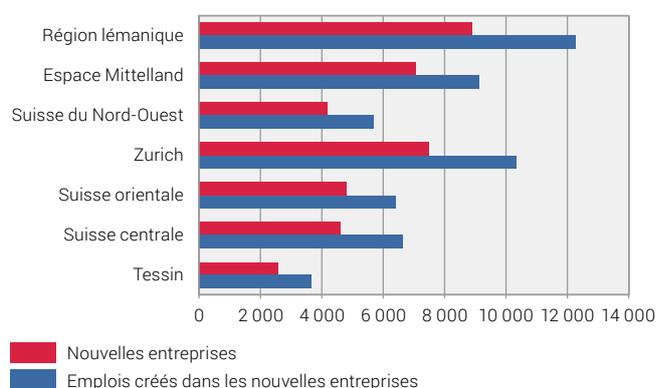
En Suisse, en 2018, 39 608 entreprises ont été créées «ex nihilo». Ce chiffre est quasiment identique à celui des trois années précédentes. La grande majorité des nouvelles entreprises (87,3%) a vu le jour dans le secteur tertiaire, ce qui peut partiellement s'expliquer par des besoins d'investissements en infrastructure et ressources humaines plus faibles que dans les activités industrielles. Un peu plus d'une nouvelle entreprise sur cinq a été créée dans la branche «activités spécialisées et scientifiques» (21,6% du total en 2018). Les branches «santé et action sociale» (11,4%) et «commerce et réparations» (10,9%) jouent également un rôle prépondérant avec des quotes-parts supérieures à 10%. Ces trois branches sont historiquement celles où le nombre de créations est toujours le plus important.

Les créations d'entreprises ont permis de générer 54 052 emplois en 2018. En termes de création d'emploi, dans un ordre légèrement différent, on retrouve les trois mêmes branches susmentionnées. Les «activités spécialisées et scientifiques» (19,5% du total des emplois créés) précèdent en effet le «commerce et réparations» (11,1%) et la «santé et action sociale» (10,0%). La quote-part de la «construction» atteint également 10,0%.

En 2018, la Région lémanique, avec 8 892 nouvelles entreprises et 12 251 emplois créés, Zurich (7 496; 10 318) et l'Espace Mittelland (7 045; 9 109) concentrent plus de la moitié des nouvelles créations et des nouveaux emplois générés. Inversement, c'est au Tessin qu'on a enregistré les valeurs les plus faibles avec 2 560 nouvelles entreprises et 3 655 emplois associés.

Créations d'entreprises et d'emplois par grande région, en 2018

G1



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEM0)

© OFS 2020

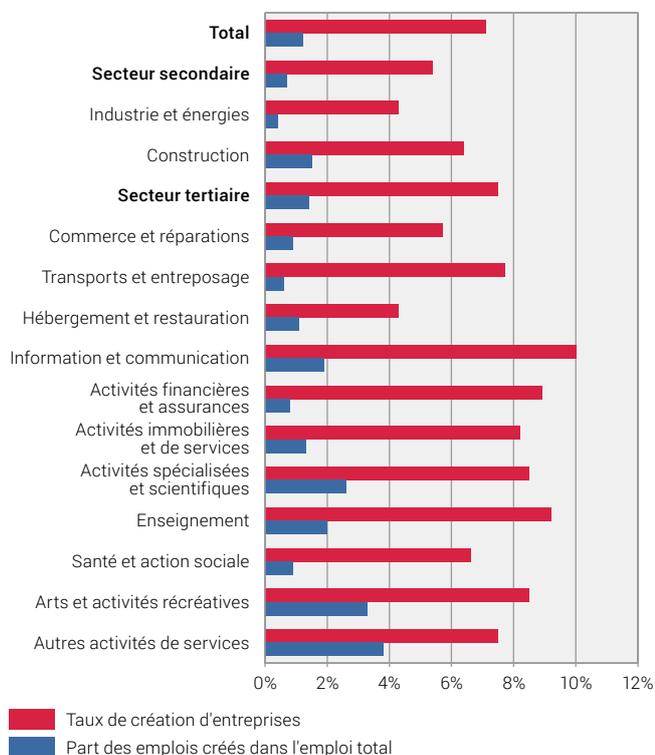
Le plus haut taux de création dans la branche «information et communication»

Les 39 608 entreprises créées «ex nihilo» en Suisse en 2018 représentent 7,1% de toutes les entreprises actives au cours de l'année. Le taux de création dans le secteur tertiaire (7,5%) est supérieur à celui dans le secondaire (5,4%). Le résultat du secondaire s'explique notamment par un faible taux de création dans la branche «industrie et énergies» (4,3%). Dans le tertiaire, l'«hébergement et restauration» se caractérise par un taux plus bas par rapport aux autres domaines d'activité. Le faible taux de création dans cette branche (4,3%) est probablement lié au fait qu'il s'agit d'un domaine où la création «ex nihilo» d'entreprises est moins fréquente, d'autres formes (par exemple la reprise

d'établissements existants) étant davantage la coutume. Les branches les plus dynamiques en termes de taux de création ont été l'«information et communication» (10,0%), l'«enseignement» (9,2%) et les «activités financières et assurances» (8,9%).

En 2018, la part de l'emploi des nouvelles entreprises dans l'emploi total s'est élevée à 1,2%. Cette quote-part a été de 0,7% dans le secteur secondaire et de 1,4% dans le secteur tertiaire. Les branches dans lesquelles les créations d'entreprises ont le plus contribué à l'emploi se trouvent toutes dans les services, notamment les branches «autres activités de services» (3,8%), «arts et activités récréatives» (3,3%) et «activités spécialisées et scientifiques» (2,6%). À l'inverse, les emplois générés par les nouvelles entreprises actives dans l'«industrie et énergies» sont relativement moins importants par rapport à l'emploi total de cette branche (0,4%).

Taux de création d'entreprises¹ et part des emplois créés par branche économique, en 2018 G2

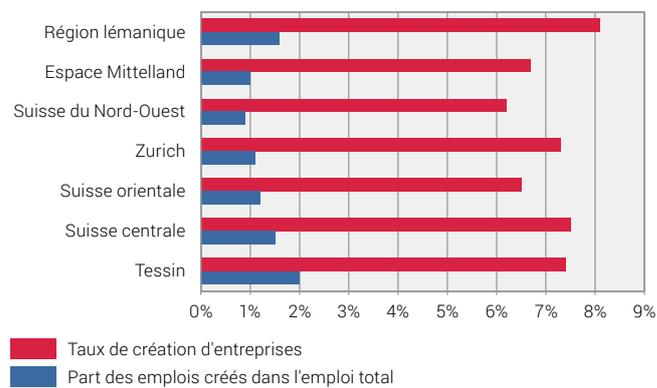


¹ part des nouvelles entreprises «ex nihilo» dans le total des entreprises actives

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO) © OFS 2020

La Région lémanique (entreprises: 8,1%; emplois: 1,6%), la Suisse centrale (7,5%; 1,5%) et le Tessin (7,4%; 2,0%), ont connu en 2018 des taux de création supérieurs à la valeur suisse, tant pour les entreprises que pour les emplois. De l'autre côté de l'échelle, la Suisse du Nord-Ouest a été la région la moins «performante» avec un taux de création d'entreprises de 6,2% et une part des emplois créés par les nouvelles entreprises atteignant le 0,9% du total des emplois de la région.

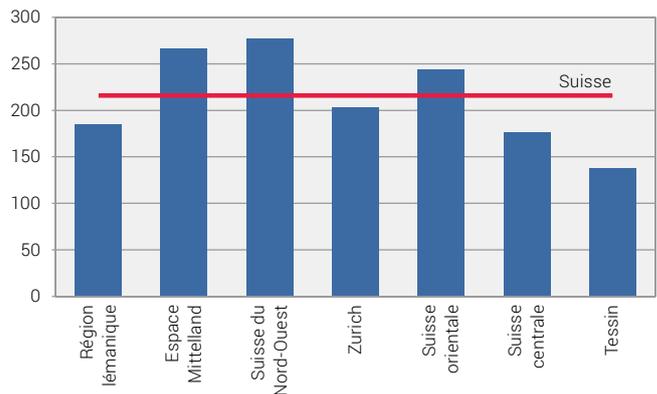
Taux de création d'entreprises¹ et part des emplois créés par grande région, en 2018 G3



¹ part des nouvelles entreprises «ex nihilo» dans le total des entreprises actives

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO) © OFS 2020

Nombre d'habitants par création «ex nihilo» d'entreprises par grande région, en 2018 G4



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO) © OFS 2020

Les nouvelles entreprises ont une taille limitée

Les nouvelles entreprises démarrent leur activité avec un nombre limité de personnes. En moyenne, à la naissance, chaque entreprise employait 1,4 personne en 2018 (cf. T2). Au niveau des branches, les «autres activités de services» et l'«enseignement» présentent la taille moyenne la plus petite avec une valeur de 1,1. On retrouve dans ces branches de nombreuses activités qui peuvent être facilement exercées par une seule personne comme par exemple la réparation d'ordinateurs, les salons de coiffure, les instituts de beauté, les activités de soutien à l'enseignement ou l'enseignement de la conduite. La branche avec la taille moyenne la plus grande est l'«hébergement et restauration» (taille moyenne de 2,1 emplois). Cette branche se caractérise par le fait que les besoins en ressources humaines sont plus élevés dès le début de l'activité en raison de la nature et de la diversité des tâches à accomplir.

Fermetures d'entreprises et disparitions d'emplois par branche économique, en 2016

T3

Branches économiques	Fermetures d'entreprises	Emplois disparus suite aux fermetures d'entreprises	Taille moyenne des entreprises fermées
Total	36 323	49 062	1,4
Secteur secondaire	5271	9016	1,7
Industrie et énergies	2192	3675	1,7
Construction	3079	5341	1,7
Secteur tertiaire	31 052	40 046	1,3
Commerce et réparations	5409	7556	1,4
Transports et entreposage	963	1336	1,4
Hébergement et restauration	1589	2825	1,8
Information et communication	1958	2558	1,3
Activités financières et assurances	1325	1814	1,4
Activités immobilières et de services	2930	4010	1,4
Activités spécialisées et scientifiques	7257	8632	1,2
Enseignement	1436	1668	1,2
Santé et action sociale	3274	3937	1,2
Arts et activités récréatives	1731	2193	1,3
Autres activités de services	3180	3517	1,1

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEM0)

© OFS 2020

La grande région du Tessin proportionnellement la plus performante en termes de création d'entreprises

La taille des régions a un impact sur les chiffres absolus. C'est pour cela que, lors des comparaisons régionales, il est utile de mettre en relation le nombre d'habitants (selon le critère de la population résidante permanente) avec le nombre d'entreprises nouvellement créées. Selon cet indicateur, en 2018, les grandes régions les plus performantes ont été le Tessin et la Suisse centrale, avec une création pour respectivement 138 et 176 habitants. À titre de comparaison, le ratio pour toute la Suisse s'élève à une nouvelle entreprise pour 216 habitants.

4 Fermetures d'entreprises

Davantage de créations que de fermetures

En Suisse, 36 323 entreprises ont définitivement cessé leur activité en 2016², provoquant la disparition de 49 062 emplois. À titre de comparaison, au cours de la même année, on avait enregistré 39 125 nouvelles entreprises «ex nihilo», qui avaient permis de générer 53 031 emplois. Depuis 2013, le nombre annuel de fermetures et d'emplois associés n'a cessé d'augmenter chaque année, tout en restant toutefois toujours inférieur à celui des créations. Vu le poids prépondérant du secteur tertiaire dans l'économie, il n'est pas étonnant de constater que 85,5% des entreprises fermées et 81,6% des emplois disparus proviennent de ce secteur. Comme les années précédentes, les branches les plus touchées ont été les «activités spécialisées et scientifiques»

(7257 fermetures; 8632 emplois disparus) et le «commerce et réparations» (5409; 7556). Inversement, c'est dans les «transports et entreposage» (963; 1336), dans les «activités financières et assurances» (1325; 1814) et dans l'«enseignement» (1436; 1668) que le nombre de fermetures et de disparitions d'emplois a été le plus faible.

Une entreprise sur quinze contrainte de mettre la clé sous la porte

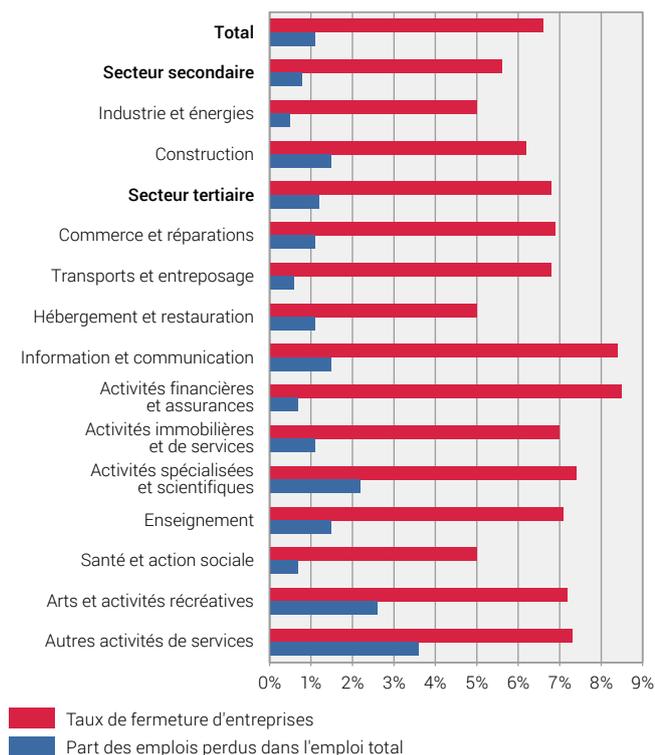
En Suisse, en 2016, les entreprises qui ont définitivement fermé leurs portes représentent le 6,6% des entreprises qui ont été actives au cours de la même année. Au niveau des secteurs économiques, le taux de fermeture d'entreprises a été de 5,6% dans le secondaire et de 6,8% dans le tertiaire. Traditionnellement, les branches avec un taux de création élevé ont également tendance à connaître un taux de fermeture important. Ainsi, la branche «activités financières et assurances» présente le taux de fermeture le plus élevé (8,5%), suivie par l'«information et communication» (8,4%) et les «activités spécialisées et scientifiques» (7,4%). Inversement, parmi les branches avec un taux de fermeture faible, on retrouve l'«industrie et énergies» et l'«hébergement et restauration», deux branches qui sont historiquement parmi les moins «performantes» en termes de taux de création. Dans ces deux branches, comme dans la «santé et action sociale», 5,0% des entreprises actives en 2016 ont été contraintes de mettre la clé sous la porte pendant l'année.

En 2016, 49 062 emplois ont disparu suite à des cessations définitives d'activité, ce qui correspond à 1,1% du total des emplois des entreprises actives au cours de l'année. Le taux a été relativement supérieur dans le tertiaire (1,2% contre 0,8% dans le secondaire). En comparaison avec le total des emplois de la

² Pour mémoire, les chiffres sur les fermetures d'entreprises portent sur l'année 2016 à cause du délai de deux ans qui est observé pour voir si une unité est réactivée ou non (cf. encadré plus haut).

branche, les «autres activités de services» (3,6%) et les «arts et activités récréatives» (2,6%) ont été particulièrement frappées par les disparitions d'emplois provoquées par les fermetures d'entreprises. En revanche, dans l'«industrie et énergies» (0,5%), les «transports et entreposage» (0,6%), la «santé et action sociale» (0,7%) et les «activités financières et assurances» (0,7%), la part d'emplois disparus a été relativement faible.

Taux de fermeture d'entreprises¹ et part des emplois perdus par branche économique, en 2016 G5

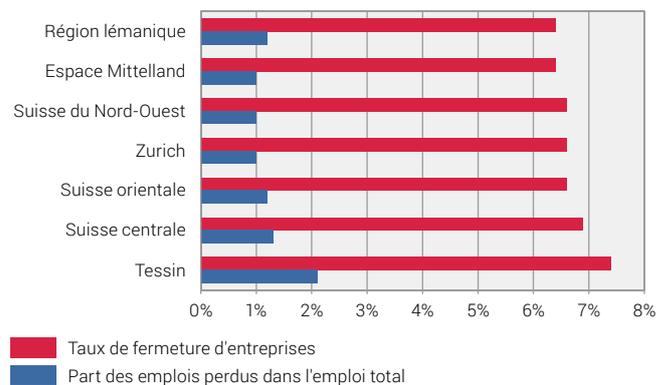


¹ part des fermetures définitives d'entreprises dans le total des entreprises actives

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEM0) © OFS 2020

Au niveau régional, les taux de fermeture d'entreprises varient entre 6,4% et 6,6% pour la plupart des grandes régions. Le Tessin et la Suisse centrale font exception avec des taux de respectivement 7,4% et 6,9% en 2016. C'est également dans ces deux régions que les fermetures d'entreprises ont eu le plus d'impact sur l'emploi total. Au Tessin, les emplois disparus suite aux cessations d'activité ont représenté 2,1% de l'emploi total de la région. En Suisse centrale, l'ampleur de ce pourcentage est moindre (1,3%).

Taux de fermeture d'entreprises¹ et part des emplois perdus par grande région, en 2016 G6



¹ part des fermetures définitives d'entreprises dans le total des entreprises actives

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEM0) © OFS 2020

Les entreprises qui cessent définitivement leur activité ont en moyenne 1,4 emploi

Comme pour les nouvelles entreprises, les fermetures concernent principalement des unités très petites. En 2016, la taille moyenne des entreprises ayant cessé définitivement l'activité était en effet de 1,4 emploi (cf. T3). Les entreprises disparues dans le secteur secondaire ont affiché une taille légèrement supérieure à celles qui ont cessé leur activité dans le tertiaire (respectivement 1,7 et 1,3). Il est intéressant de constater qu'en général les branches qui affichent une taille moyenne plus élevée pour les créations d'entreprises ont également une taille moyenne élevée pour les fermetures d'entreprises, et vice-versa. Ainsi, en 2016, chaque entreprise définitivement fermée dans l'«hébergement et restauration» employait en moyenne 1,8 personne, tandis que la taille moyenne n'était que de 1,1 dans les «autres activités de services».

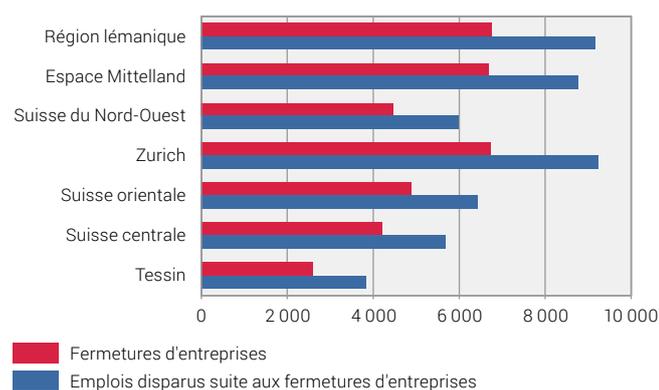
L'Espace Mittelland et la Suisse du Nord-Ouest proportionnellement plus robustes

Les régions qui ont connu le plus de fermetures d'entreprises en 2016 sont les mêmes que celles mises en évidence dans le chapitre sur les créations d'entreprises, c'est-à-dire la Région lémanique, Zurich et l'Espace Mittelland. Cela est évidemment en partie lié à la taille de ces régions, d'où la pertinence de mettre en relation ces chiffres avec ceux de la population résidente permanente pour obtenir des informations supplémentaires intéressantes. Il est important de noter ici qu'un nombre élevé d'habitants par fermeture indique un résultat «positif», tandis qu'un nombre faible d'habitants par fermeture indique une performance moins bonne. On constate ainsi que l'Espace Mittelland est la région où le nombre d'habitants par fermeture est le plus élevé (278), suivi par la Suisse du Nord-Ouest (256). Le Tessin et la Suisse centrale, qui sont en 2018 les grandes régions les plus performantes au niveau des habitants par nouvelle entreprise, sont celles qui présentent les moins bons résultats en 2016 en

termes de fermetures, avec une entreprise fermée pour respectivement 137 et 190 habitants. Il est clair que les données sur les créations et les fermetures d'entreprises ne se réfèrent pas à la même année. Sachant que le poids des différentes régions dans les statistiques structurelles reste relativement stable dans le temps, une telle comparaison fait toutefois sens.

Fermetures d'entreprises et disparitions d'emplois par grande région, en 2016

G7

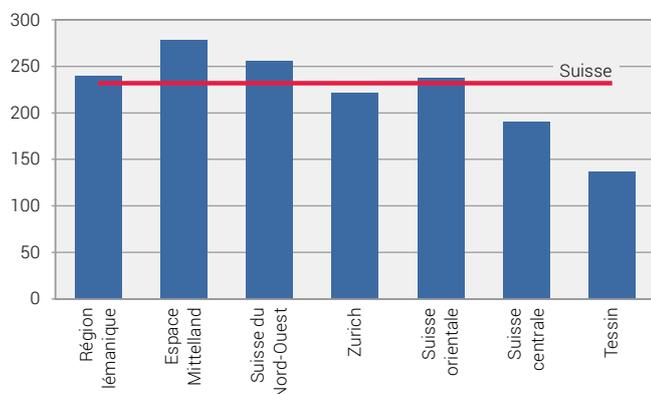


Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2020

Nombre d'habitants par fermeture définitive d'entreprises par grande région, en 2016

G8



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2020

5 Taux de survie des nouvelles entreprises

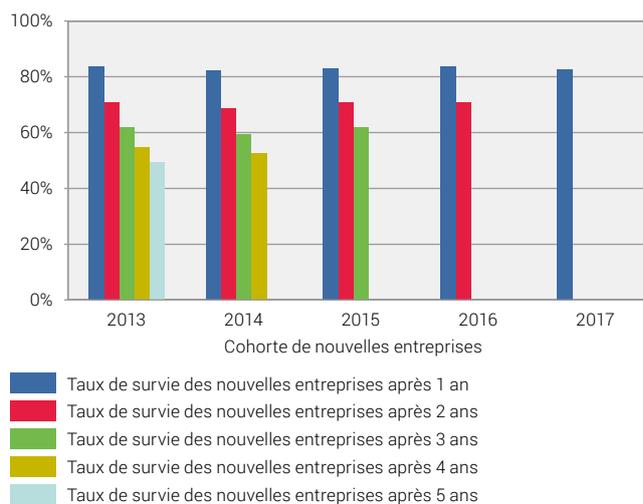
Plus de quatre entreprises sur cinq passent le cap de la première année

Au niveau suisse, les taux de survie des nouvelles entreprises sont relativement similaires pour toutes les cohortes de nouvelles entreprises. Il en résulte que plus de quatre entreprises sur cinq passent le cap de la première année de vie. Après 2 et 3 ans, les taux de survie se situent autour de respectivement 70% et 60%. Pour la survie à plus long terme, moins d'observations sont

disponibles. On constate qu'après 4 ans pratiquement une entreprise sur deux a disparu, avec un taux de survie de 54,6% pour les nouvelles entreprises 2013 et de 52,6% pour nouvelles entreprises 2014. Pour la cohorte 2013, seule année pour laquelle une série complète sur cinq ans a pu être calculée, un taux de survie de 49,2% est quantifié: ainsi moins de la moitié des entreprises créées 5 ans auparavant ont survécu.

Taux de survie des nouvelles entreprises après 1, 2, 3, 4 et 5 ans

G9



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2020

Les entreprises de la branche «santé et action sociale» championnes de la survie

Si l'on prend en considération les taux de survie en 2018 des différentes cohortes de nouvelles entreprises étudiées, deux constatations s'imposent. Premièrement, les taux de survie varient énormément en fonction de l'activité économique exercée par les entreprises. Deuxièmement, les branches qui connaissent des taux de survie élevés après 1 an ont, en règle générale, également des taux de survie élevés après 2, 3, 4 et 5 ans, l'inverse étant également vrai, même si des exceptions peuvent subsister.

Pour toutes les cohortes de nouvelles entreprises considérées, c'est de loin la «santé et action sociale» qui affiche les taux de survie les plus élevés. À titre d'exemple, 63,5% des entreprises créées en 2013 étaient encore actives en 2018. Pour cette branche, toutes les autres cohortes présentent également des valeurs bien au-dessus de la valeur nationale (1 an: 87,7%; 2 ans: 79,3%; 3 ans: 72,0%; 4 ans: 62,3%). Les branches «enseignement», «transports et entreposage» et «activités spécialisées et scientifiques» sont elles aussi particulièrement résistantes (en termes de survie). L'«hébergement et restauration» et le «commerce et réparations» sont par contre les branches où les nouvelles entreprises sont les plus fragiles. Dans ces deux secteurs d'activité, moins de quatre entreprises sur cinq exerçaient encore leur activité après 1 an. Même constat à plus long terme, avec des taux de survie plus faible en comparaison avec ceux

Taux de survie des nouvelles entreprises par branche économique, en 2018, en %

T4

Branches économiques	Après 1 an (cohorte 2017)	Après 2 ans (cohorte 2016)	Après 3 ans (cohorte 2015)	Après 4 ans (cohorte 2014)	Après 5 ans (cohorte 2013)
Total	82,7	70,8	61,7	52,6	49,2
Secteur secondaire	82,5	71,5	60,6	52,1	48,4
Industrie et énergies	80,6	70,5	59,7	50,7	49,2
Construction	83,6	72,0	61,1	53,0	48,0
Secteur tertiaire	82,8	70,7	61,9	52,7	49,3
Commerce et réparations	78,3	66,3	56,9	45,6	42,2
Transports et entreposage	84,8	71,6	62,6	53,6	51,9
Hébergement et restauration	78,2	58,5	51,0	43,0	38,1
Information et communication	81,7	68,0	59,5	52,0	46,7
Activités financières et assurances	83,0	67,0	57,8	51,5	45,0
Activités immobilières et de services	82,2	71,3	63,8	55,1	48,4
Activités spécialisées et scientifiques	83,8	72,0	62,8	54,0	49,7
Enseignement	83,9	74,0	64,6	54,8	53,0
Santé et action sociale	87,7	79,3	72,0	62,3	63,5
Arts et activités récréatives	80,7	68,3	60,8	49,7	45,7
Autres activités de services	82,0	68,4	58,0	49,7	48,3

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2020

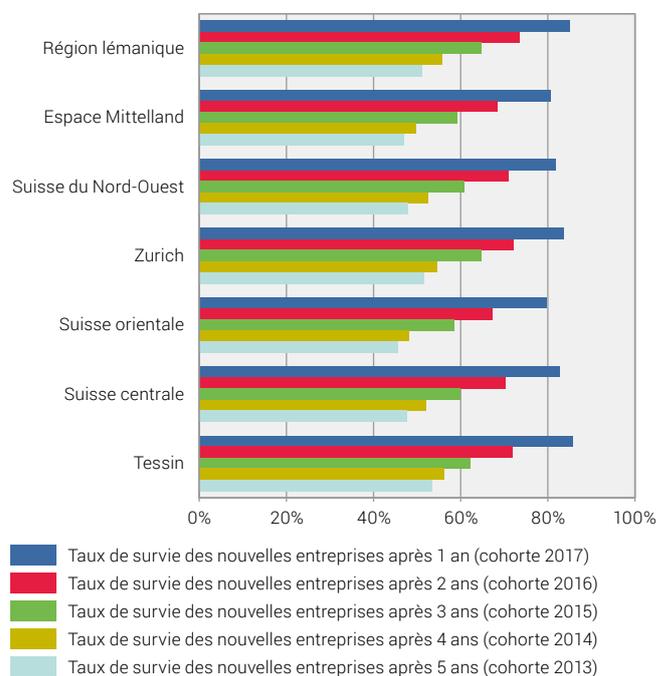
des autres branches. Après 5 ans, seules 42,2% des entreprises nouvellement créées en 2013 étaient toujours actives dans le «commerce et réparations». Dans l'«hébergement et restauration», le taux était encore plus bas (38,1%).

Des taux de survie élevés dans la Région lémanique, au Tessin et à Zurich

Comme pour les branches économiques, les taux de survie varient entre les différentes grandes régions. Une tendance générale peut être observée, c'est-à-dire qu'une région dans laquelle les entreprises ont le plus de chances de survie présente des taux comparativement plus élevés pour toutes les cohortes observées, et vice-versa. Les grandes régions qui présentent les meilleurs taux de survie en 2018 sont la Région lémanique, le Tessin et Zurich. Le Tessin est chef de file pour la survie après 1 an (85,7%), 4 ans (56,2%) et 5 ans (53,5%), tandis que la Région lémanique a le taux de survie le plus haut après 2 ans (73,4%) et 3 ans (64,6%). Zurich partage le meilleur résultat après 3 ans avec la Région lémanique. De l'autre côté de l'échelle, on retrouve notamment la Suisse orientale, qui affiche le taux de survie le plus bas pour toutes les observations. Cinq ans après la création en 2013, il ne reste, dans cette grande région, plus que 45,5% des entreprises.

Taux de survie des nouvelles entreprises par grande région, en 2018

G10



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2020

Entreprises à forte croissance et emplois par branche économique, 2015–2018

T5

Branches économiques	Entreprises actives en 2018 avec au moins 10 emplois	Entreprises à forte croissance 2015–2018	Emplois 2015 ¹	Emplois 2018 ¹	Taux d'entreprises à forte croissance (en %) ²	Croissance moyenne annualisée de l'emploi 2015–2018 (en %)
Total	60 861	4 440	156 965	259 171	7,3	18,2
Secteur secondaire	18 146	1 026	31 202	49 589	5,7	16,7
Industrie et énergies	10 192	570	19 761	31 063	5,6	16,3
Construction	7 954	456	11 441	18 526	5,7	17,4
Secteur tertiaire	42 715	3 414	125 763	209 582	8,0	18,6
Commerce et réparations	9 481	516	15 738	26 690	5,4	19,3
Transports et entreposage	2 199	204	8 565	13 869	9,3	17,4
Hébergement et restauration	5 656	281	5 867	10 450	5,0	21,2
Information et communication	2 511	310	11 496	19 081	12,3	18,4
Activités financières et assurances	2 055	192	5 080	8 733	9,3	19,8
Activités immobilières et de services	4 685	516	33 979	57 441	11,0	19,1
Activités spécialisées et scientifiques	6 609	621	17 982	29 085	9,4	17,4
Enseignement	1 659	148	4 096	6 523	8,9	16,8
Santé et action sociale	5 486	418	16 014	26 462	7,6	18,2
Arts et activités récréatives	1 355	139	4 895	7 696	10,3	16,3
Autres activités de services	1 019	69	2 051	3 552	6,8	20,1

¹ nombre d'emplois moyens au cours de la période d'activité dans les entreprises à forte croissance

² nombre d'entreprises à forte croissance sur le nombre total d'entreprises actives avec au moins 10 emplois

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2020

6 Entreprises à forte croissance et gazelles

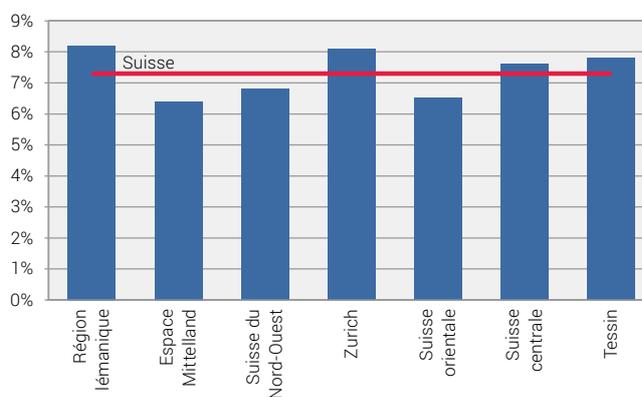
Le plus haut taux d'entreprises à forte croissance dans la Région lémanique

En 2018, la Suisse a comptabilisé 4 440 entreprises à forte croissance, ce qui représente 7,3% de la totalité des entreprises actives avec au moins 10 emplois. Ce chiffre est en hausse par rapport aux années précédentes. Le secteur tertiaire concentre plus de trois quarts des entreprises à forte croissance et se caractérise par un taux d'entreprises à forte croissance (8,0%) supérieur à celui du secondaire (5,7%). Depuis le début des observations, les meilleures performances du secteur tertiaire en matière d'entreprises à forte croissance sont une caractéristique constante.

La branche la plus dynamique est celle de l'«information et communication», dans laquelle 12,3% des entreprises avec plus de 10 emplois sont à forte croissance, suivie par les «activités immobilières et de services» (11,0%) et les «arts et activités récréatives» (10,3%). Le «commerce et réparations» et l'«hébergement et restauration» sont les branches économiques les moins dynamiques selon ce critère avec une part de respectivement 5,4% et 5,0% d'entreprises à forte croissance.

Le taux d'entreprises à forte croissance diffère selon les grandes régions. La Région lémanique, avec un taux de 8,2%, a affiché le meilleur résultat en 2018. Zurich (8,1%), le Tessin (7,8%) et la Suisse centrale (7,6%) ont également connu un taux supérieur à la valeur nationale. La valeur la plus basse a été observée dans l'Espace Mittelland (6,4%).

Taux d'entreprises à forte croissance sur la période 2015 à 2018 par grande région G11



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2020

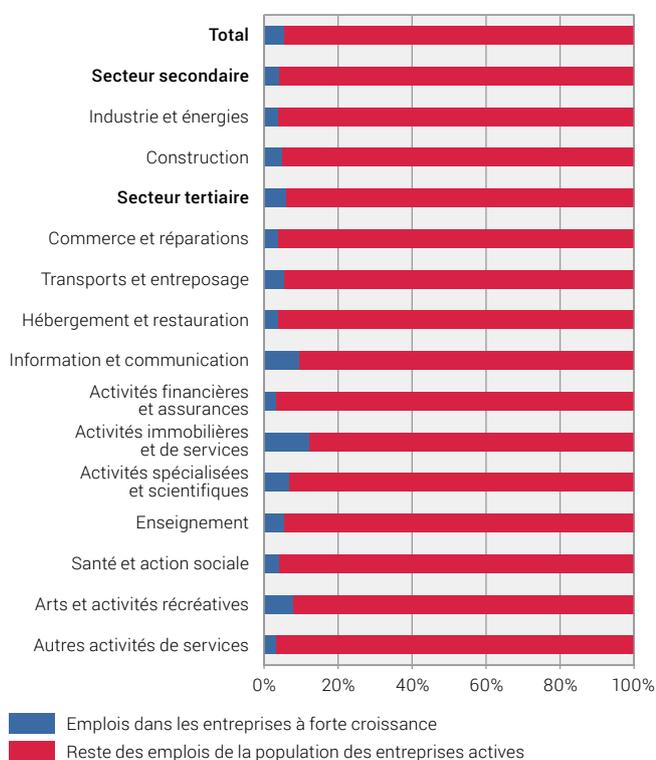
Dans la branche «activités immobilières et de services» une personne sur sept travaille dans une entreprise à forte croissance

En 2018, le nombre d'emplois dans les entreprises à forte croissance a atteint 259 171, soit 5,9% de l'emploi total de la population des entreprises actives. Dans le secteur tertiaire, le taux a été supérieur à la valeur nationale (6,3%), tandis qu'il a été inférieur dans le secondaire (4,5%). La part des emplois des entreprises à

forte croissance varie fortement entre les différentes branches économiques. Dans les «activités immobilières et de services», ce sont 14,2% des emplois qui peuvent être associés à une entreprise à forte croissance. La branche «information et communication» se démarque aussi par une part élevée (10,7%). Inversement, les entreprises à forte croissance n'ont regroupé que 3,4% des emplois de la branche «activités financières et assurances».

Les entreprises à forte croissance ont permis la création de 102 206 emplois sur la période 2015 à 2018 (cf. T5). Cela représente une croissance moyenne annualisée de 18,2% par an. C'est dans le tertiaire que la croissance de l'emploi a été la plus forte (+18,6% contre +16,7% dans le secondaire). Deux branches ont dépassé le seuil de 20%. Il s'agit de l'«hébergement et restauration» (+21,2%) et des «autres activités de services» (+20,1%).

Part des emplois des entreprises à forte croissance par branche économique, en 2018 G12



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEM0) © OFS 2020

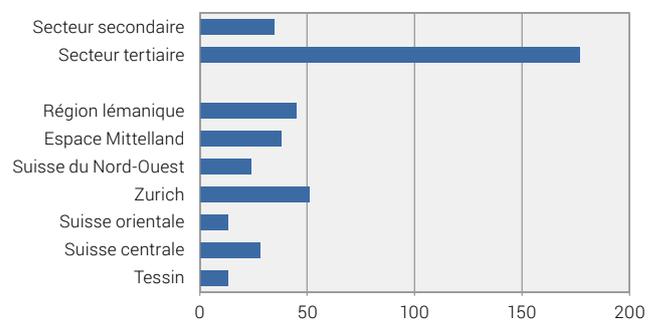
La Suisse a compté 212 gazelles en 2018

Pour la première fois, l'OFS est en mesure de publier des données sur les gazelles, qui sont un sous-ensemble des entreprises à forte croissance. Il s'agit en effet de toutes les entreprises à forte croissance, dont l'année de création «ex nihilo» remonte à moins de 5 ans. Concrètement, vu que la méthodologie harmonisée exclut les créations lors de la première année d'observation de la croissance (t-3), les gazelles doivent avoir vu le jour en t-5 ou t-4, donc 2013 ou 2014 pour les gazelles 2018.

En Suisse, en 2018, 212 gazelles ont été identifiées, ce qui correspond à 4,8% du nombre total d'entreprises à forte croissance³. Ce chiffre modéré ne doit pas étonner, car par définition les entreprises à forte croissance, et donc les gazelles aussi, doivent avoir au moins 10 emplois au début de la période d'observation. Cela signifie donc qu'une nouvelle entreprise, pour être prise en compte, doit être créée avec déjà 10 emplois ou le cas échéant croître immédiatement pour atteindre ce seuil au bout de 1 ou 2 ans. Dans la réalité, ces deux constellations sont plutôt rares.

Le faible chiffre total des gazelles au niveau suisse ne permet pas un degré de détail très fin dans la présentation des résultats pour des raisons liées à la protection des données. Néanmoins, il est possible de fournir des résultats par secteur économique et par grande région. En 2018, le nombre de gazelles s'est élevé à 35 dans le secteur secondaire (3,4% du nombre total d'entreprises à forte croissance dans le secteur) et à 177 dans le secteur tertiaire (5,2%). Au niveau régional, Zurich est la grande région comptant le plus de gazelles (51), tandis que 13 gazelles seulement ont été enregistrées au Tessin et en Suisse orientale. La part des gazelles dans les entreprises à forte croissance est relativement stable entre les régions et se situe aux alentours de 5 à 6%. La Suisse orientale fait toutefois figure d'exception dans la mesure où les gazelles n'ont représenté que 2,3% des entreprises à forte croissance.

Nombre de gazelles par secteur économique et par grande région, en 2018 G13



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEM0) © OFS 2020

³ Au niveau international, notamment au sein d'Eurostat, la livraison de données sur les gazelles n'a pas de caractère obligatoire. Le nombre d'observations disponibles est donc faible et les pratiques peuvent diverger d'un pays à l'autre, malgré une méthodologie commune de base. De plus, en raison du fait que le nombre de gazelles n'est pas très important, il ne suffirait souvent que de quelques unités en plus ou en moins pour que le taux de gazelles varie fortement. Pour toutes ces raisons, aucune comparaison internationale n'est proposée dans le cadre de cette publication. Il est également judicieux d'avoir plus d'années d'observation pour la Suisse avant de procéder à un tel exercice.

7 Conclusion

Le nombre d'entreprises actives en Suisse ne cesse d'augmenter. Durant la période 2013 à 2018 leur nombre est passé de 523 520 à 556 574. Cette hausse a également eu des répercussions sur le nombre d'emplois, qui a atteint 4 413 987 en 2018. Parmi les événements démographiques qui ont eu un impact sur ces évolutions, on retrouve les créations «ex nihilo» et les fermetures définitives d'entreprises. Après un pic de 42 478 nouvelles entreprises en 2014, le nombre de créations annuelles s'est ensuite stabilisé à un niveau légèrement inférieur à 40 000 unités. Le nombre de fermetures d'entreprises n'a par contre pas arrêté de croître depuis 2013. Durant la période 2013 à 2016, pour laquelle les données sur les fermetures sont disponibles, leur nombre a toutefois été toujours inférieur à celui des nouvelles entreprises. Les mêmes considérations s'appliquent au nombre d'emplois associés à ces deux événements démographiques.

Les nouvelles entreprises sont contraintes de lutter pour leur survie. Un an après la création, presque deux entreprises sur dix ne sont déjà plus actives. Les taux de survie baissent ensuite d'année en année. Environ sept entreprises sur dix passent le cap de la deuxième année. Elles ne sont plus que six sur dix à franchir la troisième année. Au bout de 5 ans, sur la base de la seule observation disponible aujourd'hui, la moitié des nouvelles entreprises a fermé ses portes.

Historiquement, le pourcentage d'entreprises à forte croissance sur le total des entreprises actives avec au moins 10 emplois se situe aux alentours de 7%. L'année 2018 ne fait que confirmer cette tendance avec un taux de 7,3%. Par définition, les entreprises à forte croissance génèrent des emplois. En 2018, près de six emplois sur cent étaient localisés dans une entreprise de ce type, un pourcentage supérieur à celui des années précédentes. Pour la première fois, l'OFS a publié dans le cadre de cette étude des données sur les gazelles, c.-à-d. des entreprises à forte croissance dont la création remonte à moins de 5 ans. Parmi les entreprises à forte croissance, seule une entreprise sur vingt s'est avérée être en même temps une gazelle.

Éditeur:	Office fédéral de la statistique (OFS)
Renseignements:	Andrea Grossi, OFS, tél. 058 463 66 40, udemo@bfs.admin.ch
Rédaction:	Andrea Grossi, OFS
Série:	Statistique de la Suisse
Domaine:	06 Industrie et services
Langue du texte original:	français
Mise en page:	section DIAM, Prepress/Print
Graphiques:	section DIAM, Prepress/Print
En ligne:	www.statistique.ch
Imprimés:	www.statistique.ch Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel, order@bfs.admin.ch , tél. 058 463 60 60 Impression réalisée en Suisse
Copyright:	OFS, Neuchâtel 2020 La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales, si la source est mentionnée.
Numéro OFS:	1784-1800